



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modas, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

MODAS.

Aux environs de Paris, dans toutes ces jolies promenades où les chemins de fer amènent chaque soir foule d'élégantes jeunes femmes, on voit beaucoup de robes de mousseline blanche unie, à trois ou quatre grands volants festonnés, ou sept ou huit hauts remplis. — Toujours ces robes sont montantes et à larges manches froncées au poignet, ou manches courtes et engageantes avec gants de peau de Suède, brodés en noir et garnis en haut d'une petite ruche en dentelle noire, ou d'un velours formant le tour et nœuds sur le côté. — Nous répéterons que ce genre de gants, le plus à la mode, se trouve dans un choix charmant chez Mayr¹.

¹ Rue de la Paix, 26.

Toutes ces robes sont assez courtes sur le devant pour laisser voir que le *bas* est décidément la chaussure générale aujourd'hui. — On comprend, du reste, tous ses avantages dans une jolie toilette d'été, et la fraîcheur qu'il réunit à son élégance. — Les grandes dames adoptent le bas de soie, et, en vérité, elles font bien, car ce genre a une supériorité incontestable du goût et de richesse.

Avec ces toilettes blanches dont nous vous parlons, on voit beaucoup de grands châles en tarlatane, à hautes franges, ou quelques-uns de ces milliers de mantelets en soie de fantaisie, bleu, rose, lilas, vert, etc., plus ou moins ornés de garniture pareille ou de dentelle noire. — Lorsque la nuit arrive, on revêt déjà le tout petit manteau de velours noir, ou vert, ou bleu, doublé de soie blanche et orné d'un large galon plat au bord. — Cette simplicité atteste

que ce n'est point encore le vêtement de l'hiver, mais un élégant préservatif contre les soirées de l'automne. — Ces mantelets ou espèces de petits *paletots-sacs* ont des manches larges et demi-longues, pour ne froisser ni gâter en rien l'aspect de la toilette.

Les chapeaux ne peuvent encore changer de genre; ils sont toujours à formes rondes, très-rapprochés du menton, à l'exception de quelques chapeaux plus habillés, forme un peu *Paméla*, que les jolies femmes se permettent parce que la maison Maurice-Bauvais¹ les fait à ravir, et qu'ils siéent admirablement à la figure. — Sur la paille, ce sont toujours les fleurs les plus simples qui dominent, un bouquet attaché très-simplement sur le côté afin d'ôter tout air de prétention. — Aussi la fleur-de-lin, ou la gerbe d'avoine, ou le bouquet de bluets font les frais de tous les chapeaux emportés aux eaux ou à la mer. — Pour cette circonstance ce sont encore, comme toujours, les corsets Josselin qui sont la fondation de toutes toilettes. Les corsets *andaloux*, surtout, ont un succès et obtiennent des prédilections au-dessus de tout ce qui s'est vu jusqu'ici. — C'est que nous devons dire aussi que jamais l'étude du corset ne fut portée à ce degré de perfection par lequel M^{lle} Josselin² en a fait un *art*. Véritable art, à en juger par l'attrait qu'il offre à toutes les parisiennes, qui savent qu'en se confiant au talent de cette jeune et célèbre faiseuse de corsets, elles ne perdront pas la plus petite nuance des avantages dont la nature les a douées.

Heureusement qu'en voyant autant s'étendre son élégante clientèle, M^{lle} Josselin a trouvé dans le talent de sa sœur le goût, le zèle et l'habileté qui seuls pouvaient lui venir en aide. — Nous aimons aussi à le signaler pour rassurer les dames qui auraient craint que l'heureuse créatrice du corset Josselin n'eût pas le temps de satisfaire à toutes les exigences du monde élégant.

Heureusement aussi pour les élégantes de l'Angleterre, le dépôt de ces corsets et la facilité des commandes et des essais confiés à la maison Melnotte³ offrent toutes les facilités imaginables; facilités d'autant plus

agréables, que la maison Melnotte renferme plus d'un genre d'attraction pour le beau monde. Ses chaussures toutes parisiennes, ses ganteries si fines et élégantes, toutes ces blondes, ces gazes, ces rubans qui font les accessoires des toilettes de l'été, et ces mille bijoux de fantaisies, ces pierreries de couleur, ces émaux, ces perles sous toutes les formes, les plus élégantes et les plus nouvelles, tout fait du nom Melnotte une des plus attirantes séductions du luxe britannique.

Au sujet de ce luxe si heureusement favorisé à Londres par le bon goût d'Ozanne⁴, nous signalerons les délicieuses nouveautés que cette maison vient encore tout récemment de se faire expédier de Paris pour satisfaire à toutes les exigences des toilettes d'été si élégantes dans les châteaux de l'Angleterre. — Ce sont foule d'étoffes de soie fraîches et charmantes pour redingotes et robes de déjeuners. — Pour les diners, des mousselines et des organdies brodées avec volants, manches et corsages prêts à être confectionnés, les uns en broderie de couleur, les autres en blanc et dentelles entremêlées. — Pour les promenades du matin, des robes de couil, de foulard, de toile de Norwège, de poil de chèvre avec des broderies charmantes, au crochet ou soutachées dans diverses nuances, etc. — Pour accompagner toutes ces toilettes, la maison Ozanne a les plus jolies broderies comme fichus, mantilles, sous-manches, cols, mouchoirs, etc. — Puis, des petites coiffures, simples, et offrant le genre d'élégance qui convient aux toilettes d'été. Enfin, c'est une réunion de tout ce qui peut plaire, être utile et digne de la réputation du nom d'Ozanne.

MOUCHOIRS MOSAIQUES.

Les mouchoirs *mosaïques* sont une de ces créations délicieuses qui semblent ne devoir appartenir qu'aux jours où toutes les pensées sont au luxe, aux grâces, à toutes les plus séduisantes futilités de la mode. Aussi, les citons-nous cette fois comme une de ces anomalies consolantes qui jettent un éclair de gaieté à travers les mauvaises humeurs d'un ménage... M^{me} Payan⁵, en

¹ Rue Richelieu, 93. — ² Rue de la Paix, 13. — ³ Londres, 23, Old-Bond street.

⁴ 2, Brook street, Hanover square. — ⁵ Rue Vivienne, 15.

nous montrant cette nouveauté toute charmante, a donné non-seulement une preuve de son bon goût, mais aussi de ce tact spirituel et délicat qui sait apprécier si bien la femme de Paris, et inventer ce qui doit lui plaire à toute heure et en dépit de tout.

Les mouchoirs mozaïques avaient certes bien droit à leur succès par l'élégance, l'originalité, le goût tout nouveau de leur composition. Figurez-vous les mille petites pièces de rapport d'une mozaïque de Florence, reproduite en délicats morceaux de dentelles et de broderies intercalés l'un dans l'autre pour produire des damiers, des ovales, des rosaces, des feuillages et des brisures de toutes sortes. Cette quantité de dentelles, réduites en toutes délicates proportions pour produire une guirlande de roseaux dont le milieu de la feuille est en valencienne, et le tour en broderie mate, ou bien pour rappeler une frise grecque ou un bas-relief antique, toutes ces fantaisies piquantes de l'aiguille et du fuseau réunis, offrent vraiment une des plus curieuses réunions de mouchoirs qu'on ait pu s'imaginer, et larmes d'amour et sourires de coquetterie n'auront jamais trouvé de si délicieux asile pour confier de leurs caprices.

Ceci n'a aucun trait à la politique, nous vous prions de le croire, car nous mettons grand soin d'éviter toute allusion aux choses des révolutions; mais c'est une piquante nouveauté, un travail d'aiguille dont nous rendons compte comme de tout ce qui se fait de nouveau. — Enfin, figurez-vous que chez Sorré-Delisle¹, là où vous savez que se trouvent les plus belles passementeries, les plus beaux assortiments de laine et de soie pour travaux de toutes sortes, les plus nouveaux modèles de tapisseries, et leurs dessins les plus habilement échantillonnés pour se continuer dans vos salons ou dans vos campagnes, chez Sorré-Delisle, nous vous disons donc, on voit aujourd'hui, peints sur canevas, et prêts à être exécutés en point de laine ou de soie, diverses scènes des barricades. — Hier, chacun s'arrêtait devant ce grand magasin pour considérer le portrait en pied du jeune mobile Martin, monté sur une barricade,

¹ Place de la Bourse, 31.

enlevant son drapeau, et entouré des attributs de la guerre, attendant que quelques petites mains blanches et parfumées vinsent façonner en laine, en soie et en or, ces petits tableaux dont l'aspect rappelle à l'avance les tableaux des Gobelins.

EXPLICATION DE LA GRAVURE DU 10 AOUT.

Toilette de petite soirée. — Robe en taffetas d'Italie couleur paille glacée blanc; bonnet *Marie Stuart*, en blonde, orné d'un bouquet de roses.

Toilette de chez soi. — Robe en taffetas blanc uni; corsage montant; volants pareils découpés à l'emporte-pièce; guimpe et sous-manches en point d'Angleterre; Coiffure en cheveux.

Chronique.

C'est jeudi qu'a eu lieu l'inauguration du nouvel hôtel de la présidence, ce palais des Condé où le vainqueur de Rocroy dansa jadis tant de menuets. M. Armand Marrast a fait exécuter, au-dessus des portes, toutes sortes de peintures dans le style du vieux temps; on parsema les murs d'arabesques d'or; des cristaux plus splendides que les grappes de diamants des *Mille et une Nuits* furent suspendus aux plafonds; le péristyle fut rempli de myrtes, d'orangers et de vases gigantesques où s'élevaient des fleurs.

Quatre mille invitations avaient été adressées, en effet, aux neuf cents membres de la représentation nationale, aux grands corps de l'État, aux hauts fonctionnaires des ordres judiciaire, militaire et administratif, à la garde nationale, à la littérature, aux beaux-arts, à la finance, à la garde mobile.

A sept heures, un dîner de soixante couverts réunissait à la même table M. le général Cavaignac, président du conseil, les ministres, les membres du bureau de l'Assemblée nationale, le corps diplomatique, le général commandant de la garde nationale de Paris, M. d'Argout, gouverneur de la Banque de France, M. Dupin aîné, procureur-général de la cour de cassation; plusieurs académiciens.

Il était neuf heures quand un orchestre, placé dans l'avenue de l'hôtel, joua un mor-

ce eu d'ensemble; cela signifiait que la soirée allait s'ouvrir. On se leva de table. Au même instant, les huissiers annonçaient à haute voix les invités, hommes et femmes, qui inondaient déjà les salons en grand costume de bal. Sept pièces immenses se trouvèrent aussitôt encombrées de riches toilettes.

Le concert avait été disposé dans le grand salon carré qui se trouve au centre du palais. Rossini, Weber, Auber, Félicien David, Bellini, Halévy et Sacchini en faisaient les frais; on exécuta tour à tour un chœur de *Sémiramis*, l'ouverture d'*Oberon*, la romance de *Guillaume Tell*, la prière de la *Muette*, un fragment du *Désert*, un fragment de *Norma*, la romance de *Guido*, l'ouverture de *Guillaume Tell*, un air d'*OEdipe* et un fragment du *Siège de Corinthe*. Poul-tier, Alizard, M^{lles} Grimm et Dameron étaient merveilleusement secondés dans l'exécution de ces morceaux par les choristes et les instrumentistes de l'Opéra.

Cependant la foule circulait dans chacun des sept salons; on allait des peintures aux buffets, de la salle du concert à la salle du jeu. Dans cette dernière pièce, un garde mobile décoré et un garde marine, assis devant un tapis vert, faisaient un écarté au milieu d'un groupe de plénipotentiaires, d'artistes, d'anciens pairs de France, de hauts magistrats.

Le concert se terminait à minuit. Dès ce moment, on commença à se retirer. Les voitures, très-riches et en très-grand nombre, faisaient queue sur la place Bourgo-gne. Enfin, à une heure et demie du matin, on voyait s'éteindre les dernières lumières.

UN ARCHER DE 1848.

HISTOIRE POUR DE VRAI.

I.

Voici, depuis tantôt trois mille ans que roule notre planète, la première nouvelle qui, promettant d'être véridique, tienne ce qu'elle a promis sur son affiche. C'est une qualité assez rare pour qu'elle puisse obtenir l'indulgence.....

Donc, vers je ne sais plus quel jour de je ne sais plus quel mois de je ne sais plus

quel siècle, un jeune homme aux belles moustaches brunes devisait dans une mansarde avec une jeune fille aux cheveux blonds, longs comme ceux de la dive Amphirite.

Ce début n'a rien de remarquable; de tout temps, on a aimé dans les mansardes; de tout temps, les belles moustaches ont aimé les beaux cheveux. — Passons.

Le jeune homme s'appelait Jehan, la jeune fille Tourangèle.

Le jeune homme était soldat dans les archers du roi.

La jeune fille était brodeuse de dentelle.

C'est un joli métier, pour une jolie fille, que de broder de la dentelle. — D'abord cela n'abîme pas les doigts roses comme les piqûres d'aiguille des couturières; et puis, tous ces petits fuseaux sautillants sur la pelotte sont gais à voir rouler dans ses mains.

Jehan aimait beaucoup Tourangèle. — Tourangèle aimait beaucoup Jehan. — Ce qui est très-bien et très-moral, assurément.

— Si nous nous mariions, ma petite Tourangèle... lui dit Jehan en prenant dans ses mains les petites mains de la brodeuse, et la regardant dans les yeux.

Tourangèle rougit en abaissant ses longues paupières.

— Oh! nous nous aimerons bien, continua Jehan. Je deviendrai capitaine avec une écharpe de soie et de longs éperons d'or; et le dimanche, tu me verras défilér, ma grande épée au poing, à la tête de ma compagnie, et tu seras toute fière, en disant: Voilà mon mari.

Tourangèle sourit de plaisir.

Et un roulement de tambour vint couper désagréablement ce bavardage, qui ne déplaisait assurément ni à Jehan ni à Tourangèle.

— Il faut partir, dit Jehan en se levant et accrochant son baudrier.

— Déjà? dit Tourangèle en faisant une jolie moue.

— Bah! à bientôt!

— A quand?

— A ce soir.

— Adieu, lui dit-elle encore en le voyant partir avec son pourpoint de buffle et sa cuirasse; et elle s'essuya une larme avec le coin de son tablier.



10 Aout 1848.

Barreau.

2370.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

*Robes en tulle et d'Italie. Bonnet Marie Stuart, de M^{me} Dufay. Chaussure de
 Caux. Fleurs Constantin. Vase de la Roche-Bein.*

Mess. J. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. Lond.



nent les tentes des officiers, placées transversalement.

Les soldats couchent sur la paille, dix ou quinze par tente.

Les officiers ont dans les leurs un petit ameublement composé d'un lit de sangle, un fauteuil et un tabouret. Elles sont en couil rayé bleu.

Vient encore un fossé, puis à vingt pas au delà une ligne de sentinelles.

La grande avenue de Vincennes, si fangeuse en hiver, si poudreuse en été, a reçu un grand égout d'assainissement dans toute sa longueur. La grande chaussée est bordée de granit jusqu'à Vincennes; les débords sont macadamisés; enfin, les contre-allées, délivrées de cuvettes, sont nivelées d'après un système qui facilite l'écoulement des eaux.

C'est donc une partie de plaisir d'aller à Saint-Maur; les Parisiens peuvent là contempler la vie réelle des camps et s'assurer si les théâtres leur avaient montré avec fidélité l'établissement improvisé de nos armées.

Mais voici bien mieux encore :

Depuis quelques jours, 600 soldats du génie sont occupés à bâtir, au camp de Saint-Maur, un palais féerique, qui doit servir à des représentations dramatiques; rien n'égale la magnificence de cette tente qui, dit-on, doit contenir quatre mille personnes. De nombreux équipages s'arrêtent devant ces constructions, et bourgeois et paysans se demandent quel est l'heureux théâtre qui doit y donner des représentations.

Une promenade un peu plus longue, mais certainement par plus difficile, s'offre depuis aux Parisiens.

On allait déjà de Paris à la mer par les railways du Havre et de Boulogne; or, voici depuis huit jours une nouvelle ligne d'ouverte, et aujourd'hui cinq heures suffisent pour vous transporter de la rue Saint-Lazare sur la plage de Dieppe. C'est donc le trajet le plus court, et désormais les baigneurs de Dieppe pourront, sans trop d'inconvénient, accepter des invitations de dîner à Paris. Cette inauguration s'est faite en grande pompe et magnificence. Toutes les autorités civiles et militaires s'y étaient rendues officiellement. Les populations des environs

étaient accourues de dix lieues à la ronde. Les gardes nationales et la garnison étaient sous les armes. L'entrée du convoi dans Dieppe s'est faite au bruit des nombreuses salves d'artillerie. Le temps était superbe, et jamais, peut-être, la ville de Dieppe, avec sa population de matelots, ses poletais au costume si pittoresque, les vieilles murailles de son château, ses immenses bassins, ses blanches falaises et sa plage et sa rade, jamais la ville de Dieppe n'avait présenté un plus magnifique, un plus imposant coup d'œil; mais une triste remarque venait bien vite tempérer cette admiration : c'était la vue de ces bassins à peine garnis de quelques barques de pêcheurs et ces grands établissements de bains réunissant à peine le quart du nombre d'étrangers qui chaque année venaient passer à Dieppe une partie de la belle saison.

Le panorama qui se déroule de Rouen à Dieppe est magnifique; c'est cette riche et verdoyante nature de Normandie dans toute son exubérance et dans toute sa splendeur. Les villages, les châteaux, les immenses manufactures se succèdent dans des paysages de plus en plus riants et variés. Ce n'est que vers la mer que les bois deviennent un peu plus rares, et que l'influence du vent se fait reconnaître par la moins grande fertilité du sol.

Pendant que la foule des curieux et des étrangers cherchait gîte et nourriture par la ville, les invités officiels prenaient place à un grand banquet où les discours et les toasts n'ont pas fait défaut. On peut dire, sans hyperbole aucune, que la compagnie était des plus animées. Après le banquet a eu lieu le spectacle : *La Favorite* et *Giselle*. Deux chefs-d'œuvre, et pour interprètes les artistes de l'Opéra : Poultier, M^{lle} Masson, et la toute gracieuse M^{lle} Plunkett. Après avoir jeté des bouquets aux artistes, on a dansé une bonne partie de la nuit. Le lendemain ç'a été le tour des régates. La mer était couverte de canots, de chaloupes, de yoles, d'embarcations de toutes sortes.

Et le soir, toute cette bruyante compagnie disparaissait comme par enchantement. Cinq heures s'étaient écoulées, et les mêmes femmes élégantes qui applaudissaient aux vainqueurs sur la rade de Dieppe prenaient des glaces chez Tortoni.

THÉÂTRES.

Nous avons peu de nouvelles. A l'Opéra, rien n'est encore décidé au sujet de Barroilhet, dont l'engagement expire fin de septembre. On annonce le prochain début de M. Lefort, baryton, qui s'est fait entendre dans les concerts parisiens. M^{lle} Carlotta Grisi est partie samedi pour la Suisse. Une jeune danseuse est admise aux débuts; elle porte un grand nom. Fille de Salvator Taglioni, ex-maitre de ballets de Naples et cousine de l'illustre sylphide dont Paris a gardé le souvenir, M^{lle} Taglioni doit faire son apparition dans le nouveau ballet des *Amazones*. C'est le cas de dire: Noblesse oblige.

L'Opéra-Comique prépare plusieurs reprises importantes, les *Mousquetaires de la reine* pour Audran, qui jouera le rôle créé par Roger, et le *Muletier*, cette délicieuse partition d'Hérold remise à la scène pour Audran et M^{lle} Darcier.

AMBIGU-COMIQUE. — *Le Morne au Diable*.

On a dit bien du mal du drame à tableaux, et malgré cela, l'annonce seule du *Morne au Diable* a été considérée comme une fête. Il fait si bon revoir d'anciennes connaissances!

Il faut convenir, du reste, que le *Morne au Diable* n'abuse pas des tableaux: il en a sept. Que nous sommes loin encore, hélas! de nos tant décriés et tant aimés panoramas scéniques en dix-neuf changements à vue! Vivons dans l'espérance que tout cela reviendra.

En attendant, voici un drame du meilleur crû. Cela vous a une saveur vigoureuse, énergique, sauvage, réconfortante et délicate néanmoins, comme ces bords sans pareils laissés pendant longtemps dans une cave propice et qui voient

tomber les murs de leur prison de fagots à certains jours de fête carillonnée.

Nous pourrions nous dispenser de faire une analyse du *Morne au Diable*, en écrivant purement et simplement cette phrase d'une adresse banale: « Qui n'a lu le beau roman d'Eugène Sue? il est encore dans la mémoire de tous les lecteurs! etc. »

Mais, non, nous voulons être plus originaux, et pour cela nous serons francs: il n'est jamais de plus sûr moyen de se singulariser.

Donc, nous ne ferons pas l'analyse du *Morne au Diable*, premièrement, parce que l'espace nous manque complètement pour remplir cette tâche d'une façon convenable; secondement, parce que cela paraîtra indubitable que quand nous aurons dit, que la pièce est charmante à entendre et à voir d'un bout à l'autre, que les décors en sont splendides, et que les acteurs, notamment Montdidier et M^{lle} Lobry ont joué avec un talent qui a provoqué des salves répétées d'applaudissements dont les murs de l'Ambigu retentissent encore.

L'administration toute récente de la société des artistes ne pouvait mieux débiter. *Le Morne au Diable* va rappeler les beaux succès, les belles queues, les belles recettes d'autrefois. A M. Eugène Sue la gloire d'avoir ressuscité *Lazare* sur le boulevard dramatique.

Un chant intitulé la *Marche des Travailleurs*, par M. Alfred des Essarts, vient d'obtenir un prix dans le concours ouvert par M. le ministre de l'instruction publique. La musique est de M. Oscar Comettant.

A ce Numéro est jointe la planche 2370.

EAU du D^r BREMSEK, recommandée par les médecins les plus distingués. Seul remède efficace pour empêcher les cheveux de tomber, de blanchir; nourrit la racine, les fortifie et les conserve en état de jeunesse. SUCCÈS GARANTI. Rue Rambuteau, 57. (Aff.)

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois: Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.